



L'institutrice tomba à genoux. (pag. 391.)

Sa Majesté venait de sortir.

— Où est allé le roi? demanda le grand veneur; je dois lui rendre compte de certains ordres qu'il m'a donnés.

Chez M. le duc d'Anjou, lui répondit celui auquel il s'adressait.

— Chez M. le duc d'Anjou! dit le comte à Chico; le prince n'est donc pas mort?

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Touché! reprit miss Malcolm, rien de plus?

— Je te vois venir, pensa Fragon; tu as pris le plus long pour y arriver, mais tu y arrives. — Comment, chère belle! répondit-il, je vous dis que j'ai été profondément touché de la mort du pauvre garçon, et vous semblez me jeter un regard de reproche?

— Puisque vous l'aimiez comme un fils, reprit d'un air désespéré l'institutrice, ne songerez-vous pas à le venger?

— Nous y voilà, songea le cafetier de Mont-rouge.

Il reprit tout haut :

— Qu'entendez-vous par le venger, ma belle? — Pouvions-nous nous révolter contre les arrêts de la Providence? — Son heure était marquée

— Ce n'est pas votre pensée que vous exprimez là, mon maître, s'écria vivement la jeune femme. — Vous ne laisserez pas impunie la mort d'un garçon que vous aimiez. Dominick

m'a cent fois parlé de la noblesse de votre cœur, et de votre dévouement pour vos amis. Je sais de vous vingt traits qui m'ont appris qu'on ne touche pas impunément à ceux que vous aimez. — Il n'y a pas quinze jours encore, Dominick me racontait un des plus beaux épisodes de votre histoire; il s'agissait d'un traître, d'un homme qui avait été votre ami... et qui vous avait trahi.

— Hélas! dit mélancoliquement Fragon; c'est de l'histoire ancienne, mon enfant; j'avais vingt-cinq ans à cette époque; j'en ai le double aujourd'hui, voilà toute la différence.

— Vous avez cinquante ans, vous? s'écria en jouant l'étonnement miss Malcolm; c'est à moi que vous dites cela? — Regardez-moi donc en face.

Le cafetier du *Houx-Blond* tourna la tête du côté de la jeune femme, qui le regarda avec tant d'expression, qu'il ne put complètement dissimuler l'émotion que lui causait cet étrange regard.

— Vous voyez bien que vous avez toujours vingt-cinq ans, dit miss Malcolm en lui prenant les mains. — Voyons, ajouta-t-elle en jouant avec les mains du cafetier, causons comme de bons amis, comme de vieux amis, car il y a déjà bien longtemps, bien longtemps que nous nous connaissons, mon cher maître.

— Se défier!... pensa le cafetier de Mont-rouge.

L'institutrice continua :

— Je me souviens de la première fois que je vous ai vu, comme si c'était hier. — C'était précisément rue Picpus, non loin de l'hôtel où s'est passé cet horrible événement. — Je sortais de la pension où je venais de donner mes leçons, offrant le bras à mon frère, ou du moins à celui que j'appelais ainsi.

« Tout à coup Dominick, me montrant du doigt un monsieur qui passait, me dit :

« — Tu vois bien ce monsieur qui passe; regarde cet œil vif, cette physionomie intelligente; c'est un des hommes les plus habiles que je connaisse, un des neuf ou dix person-

nages qui font la pluie et le beau temps à Paris! Si je mourais, Lisbeth, je ne te donnerais pas d'autre tuteur, car outre qu'il est un des plus grands esprits de ce monde, c'est encore le cœur le plus noble que je sache.

« Telles furent les paroles de Dominick, quelques instants avant de me présenter à vous. — Vous souvenez-vous, mon cher maître, de ma présentation?

— Ainsi que vous, chère enfant. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Miss Malcolm poursuivit :

— Je vous regardai attentivement, — sans en avoir l'air; — je fus étonnée et comme éblouie par les rayons qui jaillissaient de vos yeux! — Jusque-là, je n'avais vu que des visages froids, sans physionomie, sans chaleur comme sans lumière; je fus surprise, et pourquoi ne le dirai-je pas franchement? je fus charmée, ravie et pour ainsi dire fascinée! Appuyée sur le bras d'un pareil homme, me disais-je, je me sens de force à marcher jusqu'au bout du monde.

« Voilà quelle impression vous avez produite sur moi la première fois que je vous ai vu, mon cher maître, et j'ajoute que je vous ai toujours suivi à travers cette impression première. Pourquoi notre pauvre Dominick n'est-il pas là pour vous dire le bonheur qu'il me causait toutes les fois que l'occasion se présentait de parler de vous?

— Elle va bien, pensa Fragon, se défiant toujours, nonobstant.

— Et vous? — reprit-elle après un moment de silence, en voyant que le cafetier du *Houx-Blond* ne répondait pas, — et vous, mon cher maître, votre pensée ne s'est-elle jamais arrêtée sur ce souvenir? n'avez-vous pas parfois songé à cette pauvre fille qui de loin vous suivait des yeux! ne vous ai-je pas semblée digne d'un certain intérêt, à défaut d'affection?

— Les amies de nos amis sont nos amies, dit Fragon mis en demeure de répondre. — En vous disant que j'aimais Dominick comme